

# Rescapée de la Shoah, Larissa Cain a témoigné devant des collégiens de Saint-Vaast-la-Hougue



Les collégiens ont été attentifs aux explications de Larissa Cain, sur sa vie de petite fille juive dans le ghetto de Varsovie. Ouest-France

Évadée du ghetto de Varsovie (Pologne) en 1942, Larissa Cain est venue raconter son histoire de jeune fille juive pendant la Seconde Guerre mondiale aux collégiens de Saint-Vaast-la-Hougue (Manche).

Larissa Cain a été interrogée par les collégiens de Guillaume-Fouace, à Saint-Vaast-la-Hougue (Manche), lors de sa visite vendredi 9 mai 2025. Elle leur a raconté ses jeunes années de petite fille juive dans le ghetto de Varsovie, pendant la Seconde Guerre mondiale.

**Voir aussi :** [VIDÉO. Meurtre, aïeule du pape, parachutistes, monuments : les six infos de la semaine en Normandie](#)

Comment était votre jeunesse ?

Je suis une survivante de la guerre ! J'avais 6 ans en 1939 quand l'Allemagne s'est partagé la Pologne avec l'Union Soviétique. Dans le ghetto de Varsovie, nous vivions en famille au 4<sup>e</sup> étage d'une maison. Si les Juifs de France devaient porter une étoile jaune, en Pologne, on nous demandait de porter un brassard avec une étoile cousue dessus. Je n'ai jamais oublié que l'on ne mangeait pas à notre faim. Les Allemands nous autorisaient à 184 calories par jour alors qu'il en faut plus de 2 000 pour vivre. Je me souviens des bombardements particuliers, par vague au-dessus de Varsovie (Pologne), ça avait duré trois semaines. Je sens encore cette poussière étouffante des maisons détruites par les bombes.

Et dans le ghetto ?

Le camp de concentration avec des chambres à gaz le plus près était à Tréblinka. Les Allemands faisaient souvent des rafles en prétendant qu'ils nous déplaçaient pour le travail. Pour s'assurer que tout le monde était sorti, les soldats montaient dans les étages et ouvraient les portes. Ils tuaient ceux qui étaient restés. Un jour, je n'étais pas sortie avec ma famille. Ils sont montés jusqu'au 3<sup>e</sup> étage et sont redescendus, j'avais eu peur. En décembre 1942, mon oncle Alexandre a voulu que je m'évade. Je n'oublierais jamais cette échelle et ce mur de 3 mètres avec des barbelés. Je suis montée sur le mur ou d'autres avaient coupé les barbelés. Je suis restée quelques minutes sur le mur sans savoir ce que je devais faire et j'ai repensé à ma maman qui avait été déportée, j'ai alors sauté dans la neige pour m'évader.

Comment s'est déroulée votre arrivée en France ?

Je me suis beaucoup cachée et de 1944 à janvier 1945, j'ai été cachée dans une ferme et après dans un orphelinat. C'est en 1946 que je suis partie de Pologne pour arriver en France, chez de la famille à Nancy (Meurthe-et-Moselle). Je ne vais pas dire que nous étions les bienvenus. Nous vivions à quatre dans une pièce. Je suis allée à l'école pour apprendre. J'étais en CP à 14 ans mais j'ai eu la volonté et j'ai vite avancé. Je dois tout à l'école de France. J'ai même eu mon bac. À 50 ans, en me promenant, une voix intérieure m'a demandé ce que j'avais fait pour mes parents déportés, c'est là que j'ai écrit la vie de mes parents, comme pour leur rendre hommage. J'ai de nombreux souvenirs dans ma tête et je ressens de nombreuses images et je veux les partager avec les jeunes.